

UNIVERSITÉ DE LIÈGE
(68)

LEODIUM

UNIVERSITÉ DE LIÈGE
HISTOIRE DE L'ART
ET DE L'ART

PUBLICATION PÉRIODIQUE

DE LA

SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE
DU DIOCÈSE DE LIÈGE

TOME 68

LIÈGE

1983

LEODIUM

PUBLICATION PÉRIODIQUE

DE LA

Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège

UN CURIEUX «MONUMENT» DÉDIÉ A HOENSBROECK.

Madame Nicolas-Goldenberg, conservateur honoraire des collections artistiques de l'Université a attiré récemment mon attention sur un dessin dont l'intérêt est incontestable.¹

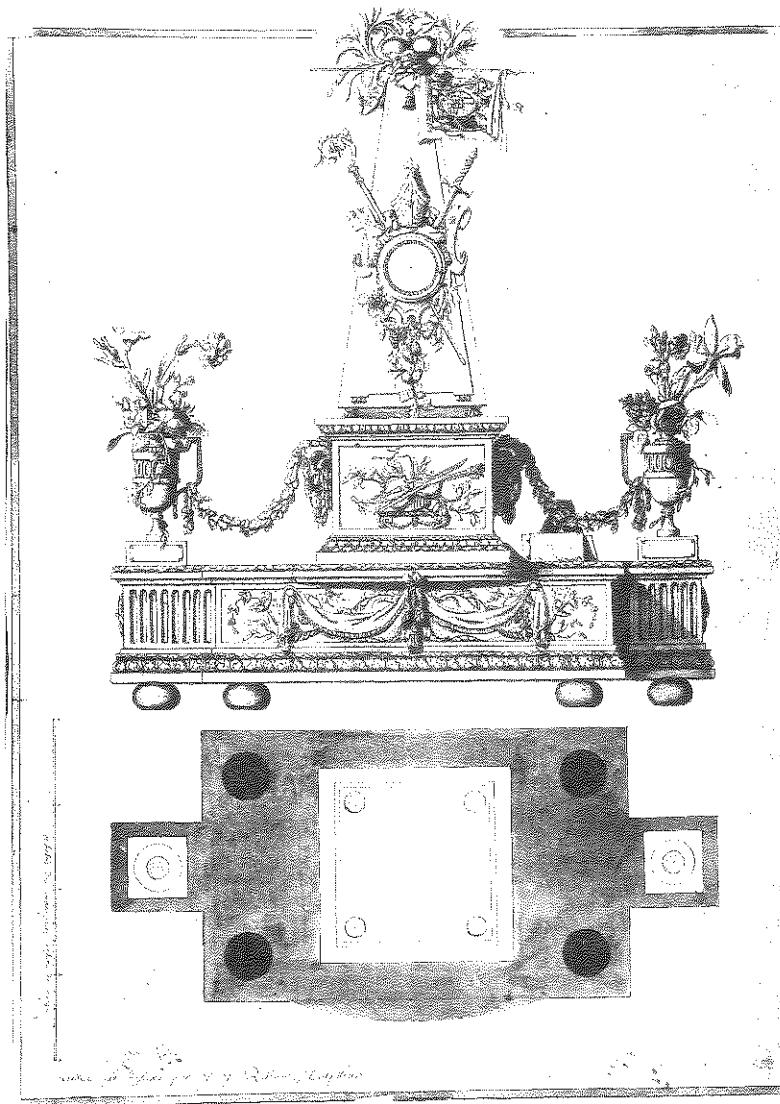
Divisé en deux parties, il représente le plan et l'élévation d'un monument dont la forme générale n'est pas sans rappeler celle des horloges néo-classiques de la fin du 18^e siècle, en marbre blanc, décorées de reliefs en métal doré.

Il me paraît inutile de décrire le «monument» dont la photo suffira au lecteur pour en prendre une connaissance générale. Certains détails toutefois n'apparaissent pas nettement sur le cliché.

Aussi faut-il signaler que le socle de la pyramide est orné d'un cor, d'un violon et d'un archet avec une partition musicale; le médaillon, timbré d'une mitre, d'une crosse et d'une épée, est aveugle; le drapeau

¹ Il est conservé dans ces collections. Il mesure 49,5 x 35,7 cm. Au revers il est écrit «212» et «n° 51».

(à suivre)
DEBLON.



“Monument” en l'honneur de Hoensbroeck.

appendu à la lance porte les armes de la principauté de Liège², avec leurs émaux correctement reproduits, portant en abîme, un lion sur un champs fascé, c'est-à-dire, les armes du prince-évêque César-Constantin-François de Hoensbroeck (1784-3/6/1792)³. La pyramide est coiffée d'une couronne de prince du St Empire romain - c'est normal - d'où pend un phylactère où sont écrits ces mots «vive notre Gefar Constantain 1791», ce qui veut dire «vive notre césar» soit notre souverain.

A droite du socle de la pyramide, on voit un curieux château de cartes dont les piques et les trêfles apparaissent nettement : est-ce une allusion à la fragilité des choses ?

La partie inférieure du dessin reproduit le plan du monument avec projection géométrique des supports.

L'échelle est divisée en quatre parties séparées par de petites pointes ou v renversés. Les deux tronçons de droite sont eux-mêmes divisés en cinq parties égales; en dessous, il est écrit «échelle de deux piés, mesure de Liège». Le pied se divisant en dix pouces, on peut admettre que l'échelle reproduit deux pieds de Saint-Hubert, en usage à Liège au 18^e siècle pour ce genre d'objet, qui mesure donc 3 pieds 6 pouces environ, de long, soit près de 105 centimètres.

Sauf au côté droit, un petit bord lavé en gris entre deux traits, encadre la composition. Les bords du papier sont coupés grossièrement.

En bas, à gauche, l'auteur a apposé son nom : «éventée est desinée par J.J.Radino, sculpteur». Le premier mot doit être compris comme «inventée» mot utilisé pour les peintres ou dessinateurs qui n'ont pas copié le dessin d'un autre artiste.

² Ce sont celles de la province de Liège, parties : Liège, Bouillon, Franchimont, Looz et Horne.

³ Un lion de sable brochant sur un fascé d'argent et de gueules de huit pièces.

Le style est en tous points conforme aux modes néo-classiques⁴ en usage en 1791; pyramide, têtes de bétier, pots de fleurs, draperies, guirlandes, cannelures, rectangles à coins coupés occupés par une marguerite, trophées, tout y est.

Reste la question cruciale, à laquelle je ne sais pas répondre : quel est cet objet, trop grand pour un bibelot, une horloge; trop petit pour un monument commémoratif...

La fermeté du dessin, son aisance, l'équilibre des proportions, la répartition des parties décorées et des vides, tout cela trahit l'habileté d'un artiste de grande classe qui appartient à la dynastie des Radino connue à Liège mais sans la moindre précision⁵.

L'auteur du dessin, signé, nous l'avons vu, J.J. Radino semble être Jean-Joseph Radino (Liège 1769-1833), sculpteur, membre d'une famille de sculpteurs qui brilla à Liège jusqu'au milieu du siècle dernier ; un des membres est l'auteur du riche buffet d'orgues de Saint-Barthélemy en 1850. Cette famille mériterait assurément une monographie⁶.

RICHARD FORGEUR

⁴ Ce style est souvent appelé Louis XVI, bien à tort puisqu'il était déjà en usage pendant de nombreuses années lorsque ce roi monta sur le trône.

⁵ La consultation des auteurs spécialisés est très décevante pour le lecteur qui s'intéresse à ces artistes.

⁶ Un essai partiel a été tenté dans le *Bull. Comm. R des monuments et des sites*, 9 (1980) 350. Depuis lors, une étude approfondie des archives de la collégiale St Martin faite par Madame Colman a, elle aussi, émis des doutes sur l'existence du sculpteur Radino, souvent cité comme auteur du très beau maître-autel de cette église. *Bull. So. R. Le Vieux Liège* n°216 (1982), soit tome X, p. 148.